ARTISTES FRIBOURGEOIS
Benoît Deschenaux - Eliane Laubscher - Nika Spalinger - Frédérick Steinmann

du 27 mars au 22 mai 1994

BENOÎT DESCHENAUX
Antennes, radars et autres capteurs

Avec pour étincelles des intuitions comparables, l'art et la science explorent souvent les mêmes espaces d'interrogations fondamentales sur l'origine et les structures du monde, de la matière, de l'homme. Leurs cheminements cependant, leurs moyens et surtout leurs exigences diffèrent à un moment donné. Non pas opposées, mais complémentaires (même si la science sert parfois des intérêts bien éloignés de la pure recherche), physique et métaphysique tentent de faire la netteté sur une vision globale de la réalité.

Mais si les instruments de haute technologie accumulent et transmettent des observations quantifiables, destinées aux analyses rationnelles, le capteur de bois, lui, réagit, par sa nature même, à des vibrations émises sur d'autres fréquences. Clone dérisoire de son modèle scientifique, il saisit les 'données sensibles' et laisse toute latitude aux spéculations que leurs études peuvent générer; ses antennes sont braquées au-delà du monde fini, des certitudes et des messages standardisés, vers la nébuleuse fluctuante des énergies.

Sensors et filtres branchés sur les champs de la réalité, stock de 'matière sensible' imprégnant les parois fragiles de sa mémoire, le capteur peut se voir aussi comme la métaphore de l'individu largué au milieu de l'univers. Soumis aux impacts incessants des expériences vécues et des (dé-)charges émotionnelles reçues sans toujours être comprises, l'humain s'interroge inlassablement sur les influences qu'opèrent sur lui les vagues d'énergie qu'il capte dans son environnement.
Benoît Deschenaux, février 1994

A l'extérieur : *Radar de la Motta,* 1994
rez-de-chaussée, derrière le mur : *Mémoires*, 1994

ELIANE LAUBSCHER
Ferme les yeux, ouvre la bouche !...

"Bijou ou instrument d'optique ?
Grâce à sa forme recourbée nettoie dans les moindres recoins, même sous le rebord. Faites-vous de belles boucles ou branchez-vous sur de courtes ou longues ondulations. Stimule le point G et permet de le localiser plus aisément. Matière soft flexible, agréable au toucher.
Pas de reprise pour raisons d'hygiène.
Vu à la T.V." Védia et Ackermann, février 1994

La photographie découpe et fige des parcelles de la réalité. Mais celle-ci peut être fardée. L'image transporte alors sa part de fiction et force son message dans le sens désiré. Le cas est fréquent pour de nombreux magazines qui essaient d'afficher la physionomie d'un individu exemplaire. En feuilletant et piquant ici et là quelques fragments de phrase ou d'image, on découvre les atours nécessaires, la silhouette à garder ou ce qu'il faut encore se procurer pour correspondre aux archétypes.
La juxtaposition en grand nombre de ces préceptes arrachés aux pages de magazines permet de s'interroger sur la force des influences, sur le désir de ressembler à tous ou sur les solutions de bonheur souvent dérisoires qui nous sont proposées.

1er étage

NIKA SPALINGER

Balançoires

Vous vous asseyez sur l'une des balançoires. Etes-vous seul ? Tout autour, d'autres balançoires; elles bougent imperceptiblement: en avant, en arrière. Instinctivement, le haut du corps va chercher de l'élan, instinctivement, il se tire vers la corde, alors que la balançoire, après une quasi immobilité, s'élance à nouveau vers l'avant. Les jambes se dressent vers le haut. Quelqu'un rit, des cheveux flottent. Un léger grincement accompagne le mouvement des anneaux métalliques dans les crochets. Les cordes se tendent fortement sous votre poids et râpent les mains. Une légère douleur se fait sentir. Bavardage, les autres balançoires, sont-elles aussi occupées maintenant ? exubérante piaillerie.
Nika Spalinger, février 1994

L'installation est concise. Seize balançoires identiques forment un petit microcosme uniforme qui fonctionne comme une incitation à participer à un jeu. Visuel d'abord, puis social.

Le matériau du 'décor' circonscrit les champs d'action. Le public se suspend, ses mouvements deviennent alors inhabituels. Vu de l'extérieur, quelques individus déambulent, déstabilisés pour avoir perdu pied. Le regard de chaque acteur vacille à son tour, montant et redescendant les murs : l'instabilité se vit alors de l'intérieur. Tout se met à bouger.

L'installation des 'balançoires' crée une situation métaphorique de déracinement, simulant par un rapport visuel et ludique, l'instabilité de celui qui perd ses attaches.

Rez-de-chaussée, petite salle

FRÉDÉRICK STEINMANN
"Tiger exhibition"

Cette installation se fait l'écho d'un univers intérieur, transposé en un environnement vital. Il y a le côté ornemental : la tapisserie, des projections plus intuitives : deux "tableaux". Une table et un cercueil font office de mobilier multifonctionnel - le cercueil a servi de table, de coffre et de lit - voire transfonctionnel par la charge poétique qui s'additionne aux fonctions utilitaires.

Le tout est recouvert d'un bleu outre-mer foncé, satiné, et d'une multitude de petits tigres. L'emblème animal maintes fois répété rappelle le "Baume du Tigre" cet élixir incroyable.

Le tigre revêt diverses significations mythologiques; il est un des principes actifs en alchimie. Puissant, féroce et de bel éclat, il est l'énergie "*Vous savez, il est très important de savoir que nous avons un tigre en nous. Il représente une force extraordinaire*" disait Durckheim. Mettez un tigre dans votre coeur ! Il est bon de préserver le tigre, l'exterminer serait s'exterminer un peu soi-même.

Rez-de-chausée, grande salle

Pour l'achat d'oeuvres, prière de vous adresser à la réception